

# REAL FICTIONS NAUFRAGÉ·E·S

du 16 janvier au 27 avril 2025

Avec des œuvres de Marion Balac, Harley Cokeliss, Bertrand Lamarche, Ange Leccia, Lola Machabert, Jonathan Martin, Marilou Poncin

Commissaire : Caroline Cournède

Jonathan Martin  
*Elephant and Castle*, 2004  
Courtesy de l'artiste



Dans le cadre de sa saison consacrée à l'image fixe et animée, présentée du 16 janvier au 27 avril 2025 à la MABA, *Real Fictions / Naufragé·e·s* réunit divers médiums (installation, film, photographie, création sonore) dans une exposition prenant comme point d'ancrage *La Trilogie de Béton* de l'auteur britannique J. G. Ballard.

au 27 avril 2025

Mercredi 15 janvier 2025  
Vernissage de 18h à 21h30  
(départ de la navette depuis  
Paris, Place de la Nation à 18h,  
[réservation ici](#))

Ouvert au public,  
tous les jours de la semaine  
de 13h à 18h  
Les samedis et dimanches  
de 12h à 18h

Fermeture les mardis  
et les jours fériés

**Entrée libre**

**Accès**

RER A : Nogent-sur-Marne  
puis bus 114 ou 210,  
arrêt Sous-Préfecture  
RER E : Nogent-Le Perreux puis  
direction Tribunal d'instance  
Métro ligne 1 : Château de  
Vincennes puis bus 114 ou 210,  
arrêt Sous-Préfecture

**Rendez-vous autour  
de l'exposition :**

Lundi 3 février à  
14h30 : Café-découverte  
Dimanche 9 mars à 11h :  
Café-découverte  
Mercredi 19 mars à 15h :  
Petit Parcours  
Dimanche 6 avril  
de 14h à 17h :  
Histoire(s) de... villes  
Lundi 7 avril à 14h30 :  
Café-découverte

*La MABA est un établissement  
de la Fondation des Artistes.*

**Relations avec la presse**  
**Annabelle Oliveira :**  
[bonjour@annabelleoliveira.fr](mailto:bonjour@annabelleoliveira.fr)  
t : 06 89 62 84 79  
**Visuels disponibles sur  
demande**

Parus entre 1973 et 1975, *Crash!*, *l'Île de Béton* et *I.G.H* de J.G Ballard rassemblent, dans *La trilogie de béton*, des héros, naufragés, volontaires ou involontaires, en interaction avec un territoire hiérarchisé, distribué, scanné, mais dont l'apparente organisation va progressivement virer au désordre et au délitement. Au terme de science-fiction souvent accolé à son œuvre, l'auteur britannique préférerait pourtant celui de Real Fiction.

Cinquante ans après cette parution, l'exposition *Real Fictions / Naufragé·e·s* s'intéresse à des œuvres autour desquelles gravitent des personnages reclus dans des îlots similaires à ceux anticipés par le romancier. Pensé dans sa forme comme un écho à l'écriture discontinuée de la *Foire aux Atrocités*, l'exposition se structure comme un collage de fragments à l'assemblage ou aux raccordements parfois brutaux. Les œuvres se répondent ainsi sous forme de « cuts » et déploient une fiction mettant en scène des protagonistes - équivalents contemporains des Robert (Vaughan, Maitland ou Laing), Proctor, Jane Sheppard, Catherine Maitland et Helen - qui ouvrent et ferment la narration de l'exposition ; des évocations urbaines parcellaires dans lesquelles la démarcation entre paysages extérieur et intérieur s'estompe ; une ambiance et des situations où la charge érotique latente est prête à exploser.

À la « périurbanisation du monde » qui traverse les romans de Ballard, les œuvres répondent par autant d'évocations rejoignant la marche d'une modernité de plus en plus brutale et chaotique. Dès lors, les œuvres présentées laissent envisager un futur incertain qui se déroule pourtant au cœur des failles de notre présent. S'y retrouvent quelques-unes des obsessions caractéristiques et récurrentes de Ballard transposées des années 1970 aux années 2020 : les collisions hétérogènes, le spectaculaire, la célébrité et les mass médias, les biens de consommation et leur production de masse, l'invisibilisation causée par le monde contemporain, l'idéologie de l'obsolescence programmée, ou encore « l'abstraction charnelle et design<sup>1</sup> »... dans « une science-fiction du quotidien qui se déroule dans les cinq prochaines minutes<sup>2</sup> ».

À la manière d'un récit, l'exposition déploie ainsi une situation initiale et la situe sur ce seuil fragile entre le progrès et la catastrophe, en attente d'un point de bascule et de l'élément déclencheur d'une action, quelle qu'elle soit. L'exposition s'achève sur ce seuil.

Selon une démarche philanthropique, culturelle et sociale sans équivalent, **la Fondation des Artistes**, créée par l'État et reconnue d'utilité publique en 1976 accompagne les artistes plasticiens tout au long de leur activité professionnelle, de leur sortie d'école d'art à la toute fin de leur activité.

Présente aux moments stratégiques de la vie d'un artiste, la Fondation des Artistes soutient les écoles d'art, accorde des bourses d'aide à la production d'œuvre, assure la diffusion de la création dans un centre d'art contemporain – la **MABA** à Nogent-sur-Marne comme à l'international, attribue aux artistes des ateliers et ateliers-logements et leur réserve un hébergement, dans leur grand âge, dans une maison de retraite qui leur est dédiée, la **Maison nationale des artistes**.

<sup>1</sup> Vicky Pelletier, *Circuler et Habiter dans l'œuvre de James Graham Ballard, Société, Urbanité, Fiction*, 2014.

<sup>2</sup> J. G Ballard, *Millénaire mode d'emploi*.